

L'es-car-got

déchainé

n°3

Journal du Mouvement Politique
des Objecteurs de Croissance
Mars 2010 / n° 3

Edito

La décroissance à la moulinette médiatique

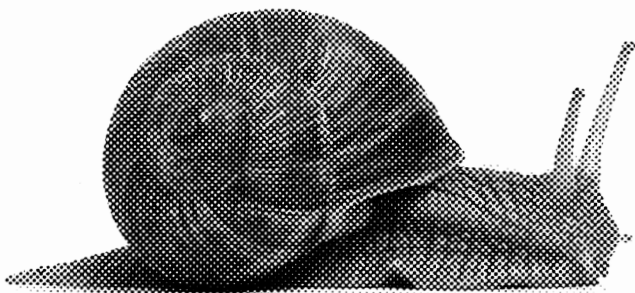
Bernard Legros

On dirait que le pouvoir politico-médiatique met aujourd'hui le paquet sur la décroissance. Les idées percoleraient-elles enfin ? Hélas, on est loin du compte. Les voix autorisées multiplient les interventions dans les médias contre la « décroissance », alors que celle-ci n'a toujours pas de poids politique réel. Mais mieux vaut être prudent en tuant la bête dans l'œuf, on ne sait jamais...

Clap n° 1. Quand « ils » parlent de décroissance, c'est d'abord pour la discréditer philosophiquement. Dans Le Soir du 5 février, le journaliste Jean-François Kahn, grand progressiste et « développementaliste durable », se fendait d'un article dans lequel, tout en reconnaissant les outrances du productivisme, il n'hésite pas à identifier la décroissance à Malthus, un nom qui a l'avantage d'être, parmi le grand public, suffisamment connu et en même temps détesté en raison de sa réputation sulfureuse. Habile rhétorique ! Pour continuer à dénigrer le mouvement, il y a encore de la réserve : Nicolae Ceausescu, Papa et Baby Doc, Mobutu Sese Seko, et pourquoi pas l'artillerie lourde avec Hitler, Staline ou Mao, quand il faudra en finir avec ces empêcheurs de développer durablement en rond.

Clap n° 2. Quand « ils » parlent de décroissance, c'est ensuite pour instrumentaliser les pauvres de la périphérie avec cynisme. Ainsi, on sautera sur la catastrophe haïtienne pour prêcher la reconstruction à la mode occidentale, transnationales en tête. Faut-il encore préciser qu'un objecteur de croissance souhaite au moins que les besoins fondamentaux de tous les Haïtiens soient un jour assurés. Mais il voit d'un mauvais œil la sollicitude intéressée de leur grand voisin du nord.

Clap n° 3. Quand « ils » parlent de décroissance, c'est enfin pour entretenir la confusion entre les deux acceptions du terme. Lorsque, crise aidant, le PIB ne parvient pas à relever la tête, eh bien, oui, nous sommes techniquement en décroissance. Et alors ? La construction politique visée par les objecteurs de croissance n'a strictement rien à voir avec une société obsédée par son PIB et qui le voit faiblir avec anxiété. Parallèlement à la praxis, nous allons devoir redoubler de pédagogie et défendre nos idées sans renoncer à nos mots.



Le mouvement

Les objecteurs de croissance lancent un appel pour la protection de la santé des enfants.

Paul Lannoye

Tout le monde, quels que soient son engagement politique et ses convictions philosophiques, est à priori favorable à la protection de la santé des enfants. Considérer qu'il s'agit d'une priorité politique doit même apparaître comme une évidence. Il est donc logique de croire que tout est mis en œuvre dans notre société pour réaliser cet objectif.

Pourtant, les faits sont là, incontestables et interpellants : la santé des enfants, dans tous les pays dits développés, a tendance à se dégrader depuis le début des années 1980. L'incidence croissante de l'asthme, du diabète insulino-dépendant, des troubles psychiques et du comportement, des malformations génitales et du cancer est statistiquement confirmée chez les enfants, en particulier les enfants en bas âge.

Malgré des conditions de vie et d'hygiène meilleures qu'il y a 50 ans, des législations de plus en plus rigoureuses visant à limiter les nuisances et à assurer la qualité du milieu de vie, une détérioration de la santé des humains les plus fragiles, les enfants, est observée. C'est que la contradiction n'est qu'apparente. En effet, les données relatives à notre milieu de vie montrent une intensification des nuisances et pollutions diverses que les législations en principe ambitieuses (principe de précaution, principe pollueur-payeur, réduction des nuisances en priorité à la source) encadrent plus qu'elles n'empêchent. Les normes, dont la fonction est de nous



protéger, sont déterminées de manière telle qu'elles ne compromettent ni le fonctionnement ni la rentabilité immédiate des secteurs économiques concernés. En outre, elles sont établies pour un homme adulte de 70 kg supposé vivre en moyenne 70 ans ; la vulnérabilité particulière des enfants et plus encore celles des fœtus est insuffisamment prise en compte ; les mesures d'interdiction ou de restriction d'utilisation d'un produit sont prises généralement trop tard pour éviter la dissémination des nuisances et des dégâts humains importants. Dans les faits, la priorité absolue est la croissance économique ; autant il est admis qu'il faut en limiter les inconvénients, autant il est malvenu de l'entraver ; dans ce contexte, l'émergence d'activités, de filières ou de productions nouvelles est systématiquement favorisée dès lors que celles-ci contribuent à accroître le produit intérieur brut (PIB).

A ce jour, l'acharnement déployé par l'écrasante majorité des décideurs pour imposer les organismes génétiquement modifiés en agriculture contre la volonté de la toute aussi écrasante majorité des citoyens procède de la même logique ; il en est de même avec l'irruption des nanotechnologies à l'insu des citoyens et sans réelle évaluation des risques.

L'appel lancé par le mouvement des objecteurs de croissance, d'ors et déjà soutenu par des scientifiques et des médecins conscients de l'importance de l'enjeu, vise à inverser la logique dominante en faisant de la protection des êtres humains les plus vulnérables une réelle priorité politique. Ainsi, le principe de précaution n'est plus soumis aux priorités industrialistes mais appliqué en toute rigueur. L'établissement des normes et valeurs-limites est basé sur la

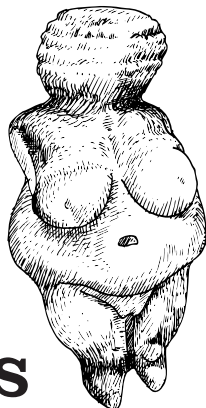
protection absolue des fœtus et des enfants contre les nuisances de toutes natures.

C'est pourquoi nous proposons d'adopter un principe simple, celui de l'enfant le mieux protégé : il consiste à appliquer la législation la plus rigoureuse existante dans le monde. (Exemple du bisphénol A au Canada, du tritium dans l'eau de boisson en Ontario ou de la valeur limite d'émission de micro-ondes électromagnétiques pulsées à Salzbourg).

Neuf propositions d'actions spécifiques sont proposées dans l'immédiat ; elles concernent respectivement l'alimentation, l'eau de boisson, l'habitat, les lieux d'accueil des enfants, mais aussi les biberons, les couches culotte pour nourrissons, les produits d'hygiène corporelle, les vaccins et les jouets.

Ces propositions ont toutes un volet politique clair et concernent tous les niveaux de pouvoir (de l'Europe à la commune) mais elles peuvent aussi faire l'objet d'initiatives collectives, associatives et individuelles.

C'est pourquoi cet appel s'adresse à la fois aux responsables politiques, aux associations et aux personnes. Le soutenir implique non pas un alignement sur toutes les propositions précises qu'il énonce mais une adhésion de principe et un engagement à œuvrer dans le sens qu'il définit.



Femmes et décroissance

Martine Dardenne

La décroissance ou l'objection de croissance est bien la prise de conscience que le modèle de société sur lequel nous vivons aujourd'hui n'est plus tenable et se heurte aux limites physiques de la biosphère, sans parler de l'immoralité et la profonde injustice qu'il y a à maintenir des modes de vie iniques qui condamnent les uns à l'obésité de l'abondance et les autres à la malnutrition et à la misère de la rareté. Il s'agit donc bien de la prise de conscience de la notion de démesure et du retour à l'apprentissage de la sagesse.

Comment articuler le concept de décroissance et celui du genre ?

Les anthropologues nous apprennent qu'avec l'apparition de « l'état » et donc d'un pouvoir centralisé se substituant au pouvoir de chacun (et fondé sur l'abandon de ceux-ci !!), les déesses mères des sociétés néolithiques qui représentaient la fécondité de la terre furent remplacées par les dieux de la guerre, dieux mâles porteurs de foudre et guerriers, consacrant ainsi l'exclusive domination masculine, liée à la technicité guerrière. Or c'est précisément ce modèle fondé sur une distanciation totale de l'humain et de la nature, fondé aussi sur une croyance quasi religieuse dans l'innovation scientifique et technologique que l'objection de croissance met en cause !

C'est ici à mon sens qu'elle rejoint le combat féministe, en tout cas celui qui veut réintroduire partout les valeurs que l'ordre dominant a refoulé, occulté et infériorisé en les nommant féminin ou en en faisant les attributs des seules femmes. Ces valeurs sont la réciprocité, le partage, la solidarité, le respect de l'autre, l'amour, le désir de paix contre la compétition, la concurrence, la violence, la guerre, la puissance...

Comme le dit Touraine, le mot d'ordre doit être de féminiser la société et donc de remettre en avant les valeurs dites « féminines ». Ce qui a fait l'infériorisation des femmes doit devenir libération mais libération pour tous.

Touraine ajoute « que l'homme nourrisse les enfants est plus important pour faire avancer la lutte contre l'injustice sociale que d'aider les femmes à devenir salariées ».

Illich aussi déclare : « la croissance s'arrêterait si les femmes (parce qu'elles ont en main le travail domestique non monétarisé) et les autres minorités éloignées du pouvoir exigeaient un travail également créatif pour chacun, au lieu de réclamer l'égalité de droits sur un méga-outillage souvent manipulé jusque là par l'homme seul »

Pour mieux faire comprendre mon propos, j'ajouterais ceci : par pseudo-féminisme — en fait par virilisme — les femmes se sont mises à fumer alors que le vrai féminisme aurait dû conduire les hommes à cesser de fumer !

Je ne pense pas que ces auteurs, avec ces formules à l'emporte pièce, veuillent nier les acquis en termes de droit et d'égalité pour les hommes et les femmes. Ce qu'ils dénoncent c'est cette obstination à vouloir nier et porter les valeurs qui font la force des femmes pour adopter tout ce qui symbolise le pouvoir mâle, pour s'inscrire à son tour — comme femme ! — dans ce modèle de société devenu littéralement insoutenable et bientôt invivable. Que les femmes qui portent la vie puissent ainsi participer à ce qui s'annonce comme la sixième extinction des espèces — si nous ne faisons rien — est désespérant !!

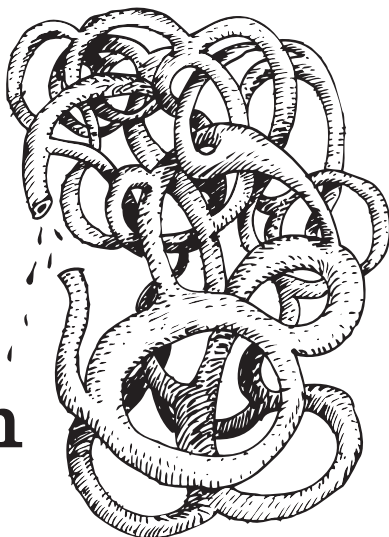
L'objection de croissance en affirmant que la seule finalité de la vie n'est pas de produire et de consommer davantage porte les valeurs dites féminines et leur rend toute leur légitimité.

Et ce n'est qu'à l'aide de ces valeurs (qui peuvent aussi bien être celles des hommes que des femmes) que nous pourrions porter et faire avancer les nécessaires transformations qui s'imposent à nous aujourd'hui pour changer notre imaginaire (notre représentation du monde) et proposer un nouveau paradigme.

Parce qu'elles sont très souvent « aux commandes » des choix de consommation et qu'elles peuvent dès lors peser d'un poids considérable sur la publicité et la marchandisation ; parce qu'elles sont aussi en grande partie responsables de l'éducation des enfants et des orientations que celle-ci peut prendre ; et enfin parce qu'elles portent la vie, et qu'elles sont particulièrement sensibles à tout ce qui porte atteinte à celle-ci : armements, conflits, destruction de la planète, les femmes se doivent d'entraîner des mouvements revendicatifs, de diriger les hommes dans la lutte pour l'environnement, pour la santé, pour la modernisation de l'éducation... et contre toutes les formes du pouvoir mâle !

Du désir et du besoin

Ou de l'eau dans le désert,
En hommage à Ricardo Petrella



Une vie qui ne désire plus, s'éteint à elle-même dans un éternel besoin de lumière, petits moustiques égarés autour de leurs fans comme autant de lampadaires.

Le désir, notre petite gazoline, explosions en expansion comme l'Univers. Fastidieux, envahissant, aliénant désir: désir d'être soi, désir d'être autre.

Le besoin en est la contrepartie vitale et nécessaire, ramenant sur terre tous ceux qui voudraient quitter l'atmosphère.

Mais quelles est cette toute petite et essentielle différence entre un désir et un besoin? Est-ce que je désire de l'eau ou est-ce que j'ai besoin d'eau? Ou pire encore, est-ce que je désire de l'eau parce que j'en ai besoin? Et de là notre aliénante souffrance: pourquoi entraîner tant de gens à se fourrer dans le désir forcené alors que seuls les besoins assouvis apaisent?

Mais quand les besoins élémentaires sont assurés sans plus y faire, le désir est là pour assurer la continuité. Rien ne s'arrangera le jour où l'abondance factice ne sera plus. Si le système reste le même. Cela nous mènera jusqu'à ce que l'on confonde désirs et besoins créant mirages en abondance, car combien se paie l'eau dans le désert?

C'est pourquoi, j'aime ce terme d'urgence et de nécessité car il faudra bien retrouver l'équilibre rompu par la consommation abusive des damnés de la consommation.

Cependant, quand le désir de vivre s'effrite, est-il encore besoin ou besoin, survivre est-il réellement un besoin ou un simple désir que la soif de vivre fait surgir comme geyser?

Wendy M - Juillet 2009

Vous aimeriez que l'événement que vous organisez figure dans cet agenda ?

Faites le nous savoir en envoyant un email à piret.francois@gmail.com en précisant sa nature et en donnant tous les détails pratiques (date, heure, lieu, PAF éventuelle).

Du 26 au 29 mars, Barcelone
**Conférence sur
la décroissance**

Seconde conférence internationale sur la décroissance à Barcelone, en Espagne.

Du 19 au 25 avril 2010
**Semaine sans
télévision**

7ème semaine internationale sans télévision.

Samedi 15 mai 2010, Namur
**Les territoires
de la décroissance**

une journée de réflexion organisée conjointement par GRAPPE et ENTROPIA.

**Mouvement politique
des objecteurs de croissance**
rue Basse-Marcelle
5000 Namur
081.84.90.19
info@objecteursdecroissance.be

Ont participé à ce numéro :
Bernard Legros, Paul Lannoye,
Martine Dardenne, Wendy Malpoix.

Secrétaire de rédaction :
François Piret
piret.francois@gmail.com

Graphisme :
Pierre Lecrenier
pierre@lapetiteusine.be